Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2010)

Heft: 249-250

Artikel: La Suisse en fêtes : quelques-unes des plus célèbres coutumes folkloriques de Suisse

Autor: Goumaz, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849405

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TOURISME

La Suisse en fêtes

Quelques-unes des plus célèbres coutumes folkloriques de Suisse.

Michel Goumaz

En ces temps où l'on nous parle abondamment de la notion d'identité nationale, on pourrait se demander si la France qui depuis si longtemps n'a qu'une langue pour s'exprimer, celle de Molière avec certes quelques accents qui chantent différemment, semble avoir davantage de problèmes que la petite Suisse avec ses quatre langues nationales et une histoire qui s'est faite au cours des siècles avec des adjonctions successives de populations et de cultures bien distinctes dans un esprit de tolérance librement consentie. Malgré le *Röstigraben* et le Gothard que l'on franchit aisément avec le sourire, elle donne s'il le faut une réelle image d'unité.

Avez-vous vu lors de grandes manifestations sportives ces armadas de drapeaux rouges à croix blanche, entendu ces cloches qui font vibrer les entrailles de ses citoyens ? À peine les frontières franchies, nous sommes tout simplement suisses, ce qui ne nous empêche pas d'avoir un attachement viscéral à notre canton et notre commune d'origine.

Depuis quelques années, un patriotisme de bon aloi a repris force et vigueur pour le plus grand bonheur de nos fêtes et traditions.

Cette année offre un programme alléchant avec, entre autres, la Fête fédérale des jodleurs et de ses lanceurs de drapeaux et joueurs de cor des Alpes, celle de tir avec plus de 50 000 participants ou encore les fifres et tambours sans oublier la plus visuelle d'entre toutes, celle des costumes.

Le jodle

Il est plutôt difficile de transformer des sons en paroles et nous nous contenterons de reprendre les explications d'un spécialiste :

« *C'est un genre musical particulier fondé sur le changement de registre. Cela signifie que le chanteur passe très rapidement de la voix de poitrine à la voix de fausset et inversement. Les syllabes sont dénuées de sens : il s'agit de voyelles dites facilitantes – des "a" ou des "o" pour la voix de poitrine, des "i" ou des "ou" pour la voix de fausset. Les intervalles entre les notes sont assez grands, généralement des quintes ou des sixtes.* »

Cela dit, pour la satisfaction de l'oreille, mieux vaut un bon CD ou, pour les plaisirs de yeux, un petit voyage pour assister à une fête alpestre tout empreinte de joie et d'authenticité.

Issu des pays alpins, essentiellement l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, il a été mystérieusement découvert sous une forme apparentée dans les forêts humides de l'Afrique Centrale, et aux îles Salomon. Par la grâce des émigrés suisses qui sont partis avec un brin de *Heimweh*, on le retrouve en Amérique et en Extrême-Orient.

Le son du jodle, tout comme celui du cor des Alpes, a la propriété de se faire entendre à longue distance. L'on imagine volontiers Heidi et son petit armailli Peter, assis sur un caillou à flanc de coteau écoutant l'écho qui vagabonde entre les vallées.

Un festival de jodleurs serait orphelin sans sa cohorte de lanceurs de drapeaux. Ce jeu d'adresse devenu tradition suisse, qui a sa place dans toute manifestation folklorique, fut importé au Moyen Âge par des mercenaires revenant de pays latins. Pas évident, il requiert une bonne dose de concentration. Il consiste à agiter un drapeau de droite à gauche, l'envoyer en l'air et le rattraper par le manche selon un certain nom-

bre de règles en formant différentes figures. On en compte une cinquantaine, en un programme de concours de trois minutes.

Lutte à la culotte ou lutte suisse

Voici un sport de combat éminemment suisse. Il apparaît au XIIIe siècle déjà, témoin un relief qui se trouve de façon assez étonnante à la cathédrale de Lausanne.

Sport national, la lutte à la culotte a des règles bien précises. Elle se déroule en plein air sur un rond couvert de sciure légèrement humidifiée et salée afin d'éviter toute ingestion par mégarde. Chaque athlète ayant revêtu par-dessus ses habits une ample culotte en toile de jute munie d'une ceinture, salue son adversaire en lui serrant la main. Au début d'une passe, les deux lutteurs empoignent de la main droite la ceinture de leur adversaire au niveau du dos et avec la gauche ils saisissent le canon de la culotte du côté droit. Le but de l'exercice est de faire tomber l'adversaire et de lui plaquer le dos au sol. En tout temps, les lutteurs doivent toujours avoir une prise sur la culotte de leur adversaire. Après des éliminations successives, le vainqueur est nommé roi de la lutte. Dans les grandes fêtes, telle celle d'Unspunnen qui a lieu tous les six ans, ou la fête fédérale tous les trois ans, le gagnant reçoit un jeune taureau. Mais ces deux fêtes-là ne sont pas uniques puisque le calendrier annuel comporte bien d'autres manifestations, on en compte près de 120, dont celles du Brünig, du Stoos ou du Rigi qui sont très en vogue. La dernière fête fédérale de 2007 à Aarau a attiré en trois jours deux cent mille spectateurs.

La fête d'Unspunnen

Au XIIIe siècle, on organisa déjà une première fête destinée à résoudre les conflits qui existaient entre la ville et la campagne mais ce n'est qu'en 1805 qu'elle fut officialisée suite à la publication en 1803 de l'Acte de médiation de Napoléon, source de quelques bisbilles entre l'Oberland bernois et le reste du canton à qui on voulait le rattacher.

Si elle n'eut pas le succès escompté sur le plan politique, il en fut tout autrement sur le plan culturel et économique. Les témoignages de Mmes Vigée-Lebrun et Germaine de Staël ont sans doute eu une influence dans l'accession d'Interlaken en un des hauts lieux du tourisme mondial.

La seconde fête se tint 3 ans plus tard avant d'être reléguée dans le tiroir aux oubliettes pendant un siècle jusqu'en 1903 et de replonger dans une longue torpeur jusqu'en 1946 où Unspunnen devint fête fédérale des traditions alpestres.

Outre la fameuse lutte suisse, tout le folklore suisse est là. Le lancer de la célèbre pierre est sans doute le clou du spectacle. Cette fameuse pierre qui pèse la bagatelle de 83,5 kg a eu une histoire tumultueuse. Celle de 1805 pesait deux livres de moins que celle de 1808 qui instaura le poids officiel. Un siècle sans fête fut suffisant pour la perdre. Pour 1905, on en fit une réplique en granit, en prenant soin, afin de la reconnaître, d'y graver deux dates : 1805 et 1905. Peine presque perdue, car les Béliers, luttant pour que le Jura bernois trouve son indépendance, la subtilisèrent pour la faire réapparaître mystérieusement à Saignelégier lors du marché concours de 2001, ornée de l'emblème des Béliers et ▷

des douze étoiles symbolisant le drapeau de l'Union européenne. Mais ce n'était pas la fin de l'épopée de ce noble caillou exposé dans les vitrines du *Victoria Jungfrau*, le prestigieux palace d'Interlaken. Il est bien dommage que Sherlock Holmes ait eu une fin aussi tragique tout près de là dans les chutes de Reichenbach, car on aurait pu lui confier la solution de l'énigme. Enfin tout espoir n'est pas définitivement perdu, son créateur Sir Arthur Conan Doyle l'ayant ressuscité. Sera-ce pour la prochaine fête de 2011 où l'on battra peut-être le record de 2004 avec un lancer à 4,11 m ?

Le tir

Pour que l'histoire soit jolie, on pourrait dire que Guillaume Tell a influencé de façon durable les Helvètes en leur donnant un goût marqué pour le tir. Le mousqueton a remplacé l'arbalète et la cible s'est substituée à la pomme. On dit que chaque Suisse naît soldat ce qui va l'entraîner, avec prudence, au maniement du fusil ou du pistolet. Tout au long de sa carrière militaire qui va durer une quinzaine d'années, il sera astreint aux fameux tirs obligatoires organisés par les nombreuses sociétés de tir. Si pour certains, ce n'est qu'une contrainte, pour d'autres, ce sont des instants d'intense plaisir où chacun cherche à battre son record de points réussis. Sport national par excellence, il se structure autour de la Fédération suisse de tir qui comprend plus de 3 000 sections. Il y en a une qui nous tient tout particulièrement à cœur à Suisse Magazine, la Société suisse de tir de Paris (SSTP) dont certaines archives remontent à 1907. C'est avec honneur qu'elle représentera les Suisses de France à Aarau en juin prochain, adorable ville (voir *Suisse Magazine* n° 237/238) qui, après 1824, 1849 et 1924 organise à nouveau cette année cette manifestation tonitruante.

Fête fédérale des costumes

La Suisse n'a certes pas l'apanage du costume national. Il suffit de penser aux Arlésiennes, aux Bretonnes ou plus loin aux Péruviennes ou Balinaises pour tomber en admiration. Cependant notre petit pays recèle bien des merveilles ; chaque canton, presque chaque vallée a le sien, celui de la semaine et celui du dimanche et des jours de fêtes, synonyme d'identité régionale.
Il y a ceux qu'on reconnaît de loin, ceux des Valaisannes avec leurs chapeaux de velours noir, doublés en soie ou en crêpe, ornés d'un ruban de satin noir formant quatre « accordéons » de quatre plis, ils sont typiques et pourtant différents avec de nombreuses variations locales. Les très élégantes dames de Sion font exception avec leur coiffe de coton et dentelle qui cache les oreilles. On aimera les Vaudoises de la vigne avec leur chapeau « à cheminée » au charme fou dont la forme unique sert, dit-on, à le poser à l'heure de la vendange sur les échalas, ou encore la coiffe aérienne tout en dentelle de papillonnantes Appenzelloises dont les maris, avec leurs vestes rouges, leurs boucles d'oreilles en forme de cuillère à crème miniature portées uniquement du côté droit et leur inévitable pipe recourbée, ne passent guère inaperçus. Il y a encore, parmi tant d'autres, les armaillis fribourgeois avec leur bredzon, un genre de blouson montagnard à manches courtes, bouffantes et brodées.
Vous les décrire tous serait fastidieux. On vous donne donc rendez-vous pour la prochaine fête où, si les dieux de la météo sont avec nous, nous essayerons de vous faire un reportage photographique en couleurs, histoire de profiter de la quadrichromie de *Suisse Magazine* à la présentation toujours plus attractive.

Fifres et tambours

Vénérable centenaire, l'Association suisse des tambours et fifres, forte de près de 4 500 tambours, fifres et clairons au sein de ses 181 sociétés, est responsable du maintien des traditions tout en recherchant des nouveautés, en un mot la parfaite conjugaison du passé, du présent et de l'avenir.
Le tambour, sans doute un instrument parmi les plus archaïques, a une tradition fort ancienne en Suisse. Mais que seraient les battements ou roulements, le rythme à l'état pur, sans les aspects mélodiques des fifres et clairons. Les Bâlois, spécialistes en la matière, sauront vous donner un bol d'entrain et de bonne humeur même en dehors des grandes heures de leur carnaval. Mais il n'y a pas qu'eux qui soient maîtres en la matière, les Romands ne sont pas en retard si l'on songe aux Saviésans, aux Meyrinois ou au Corps des fifres et tambours des collèges de Lausanne.
Si votre agenda vous le permet, venez vous emplir joyeusement les oreilles lors de la très prochaine Fête fédérale en juin. À défaut, vous pourrez vous consoler dans une des nombreuses manifestations régionales. ■

Les manifestations

8 mai : La cérémonie d'anniversaire du centenaire de l'Association fédérale des jodleurs, dans le cadre de l'exposition BEA/Cheval à Berne à la PostFinance Arena, sera une véritable fête alpestre réunissant jodleurs, lutteurs, joueurs de « hornuss », fanfares, costumes traditionnels, musique folklorique. 10 000 participants et 180 000 visiteurs.
Du 4 au 6 juin : Fête fédérale des costumes à Schwyz avec en point d'orgue une grande soirée de danses et de chants et le défilé du dernier jour.
Du 17 au 20 juin : Fête fédérale des tambours et des fifres à Interlaken, avec 4 500 joueurs de fifres et tambours.
4 juillet à Aarau : Grand défilé de la Fête fédérale de tir avec pour devise « tradition et originalité ».
4 septembre 2011 à Interlaken, l'incontournable fête d'Unspunnen.